

De mémoire d'homme, on n'avait jamais été témoin de semblables choses.

Et ce ne fut pas tout.

Trois jours plus tard, la remise d'un charretier, aux environs de la gare du Grand-Tronc, était réduite en cendres dans des circonstances tout aussi suspectes.

On ne parlait plus que de cette épidémie d'un nouveau genre, qui loin de décroître, prenait au contraire de nouvelles proportions tous les jours.

A chaque soleil que Dieu amenait, on signalait de nouvelles tentatives de destruction. Dans les dépendances extérieures surtout, sous les hangars, dans les fenils, derrière les bûchers, les piles de planches ou de madriers, à chaque instant, la nuit, on voyait jaillir une lueur ou monter une petite fumée. C'était le feu !

Tout au moins découvrait-on de petits paquets de paille roussie, de légers amas de copeaux que la flamme avait noircis, avec quelques boîtes d'allumettes flambées.

Le tocsin nous éveillait presque toutes les nuits.

Une des pompes à incendie de Québec avait été laissée en permanence de notre côté du fleuve.

Tout le monde faisait la patrouille autour des bâtiments.

Nul besoin de dire que c'était là une fête pour nous, gamins de quinze à seize ans. Nous voir armés de pied en cap avec des sabres, des fusils, des pistolets, arpenter le trottoir et rôder autour des maisons, circonstances et dépendances, c'était, on en conviendra, une aubaine inespérée.

Jamais nous n'avions encore eu à jouer un rôle de cette importance, la nuit surtout.

Nous n'avions jamais rien rêvé de pareil ; et maints des nôtres n'étaient pas loin d'en savoir un certain gré au mystérieux incendiaire.

A la longue, cependant—tard il est vrai que les plus belles choses ont leur mauvais côté—ces factions nocturnes, trop nombreuses et trop prolongées, finirent par manquer de gaieté.

D'autant plus que, souvent, le feu prenait à deux pas de nous, presque sous notre nez, comme pour narguer notre vigilance.

En général, nous faisons notre apparition à temps pour l'éteindre—ce qui démontrait, après tout, que nos services n'étaient pas absolument inutiles—mais quelquefois aussi, suivant les invariables traditions de toutes les patrouilles du monde, nous arrivions trop tard...

Alors il fallait voir pleuvoir sur nos fronts les bénédictions des propriétaires lésés, qui, sous prétexte que nos services avaient pour objet de combattre les incendies, je suppose, trouvaient tout naturel de ne nous traiter qu'à l'eau claire.

On conçoit si tout cela faisait du potin.

Personne ne pouvait mettre la main sur le misérable ; mais on n'a pas d'idée comme tout le monde—les femmes surtout—le connaissait, ou tout au moins l'avait vu quelque part et l'avait parfaitement reconnu !

Seulement, les mieux renseignés ne s'accordaient point sur le signalement de l'individu.

C'était d'abord une vieille, horriblement laide—naturellement—l'air méchant et sournois, qui portait un paquet sur son dos—des allumettes, sans aucun doute.

On ne l'avait pas précisément vue mettre le feu ; mais elle avait—nombre de gens pouvaient l'affirmer—jeté un coup d'œil de travers par-ci par-là sur les granges, sur les appentis, sur les remises, sur les clos de bois, sur les maisons en construction... Qu'exiger de plus ?

D'autres, bien informés aussi, prétendaient, au contraire, que c'était un vagabond inconnu, tout noir, avec une figure de meurtrier et des yeux... des yeux... qui vous figeaient le sang dans les veines.

Pas l'ombre d'un doute pour celui-là. Il était entré chez un épicier, avait acheté quelques biscuits, et le commis lui ayant dit :

—Il fait chaud, n'est-ce pas ?

Il avait répondu :

—En effet, mais il pourrait bien faire encore plus chaud demain.

Or, le lendemain, un des "sheds" du Grand-Tronc avait brûlé. C'était bien la preuve, comme on voit...

Et ainsi de suite.

Il est vrai qu'il ne manquait point de gens un peu moins crédules, qui ne se laissaient point berner par

toutes ces histoires à dormir debout.

Suivant ces derniers, c'était tout simplement la colère divine, punissant les citoyens qui faisaient des démarches auprès du gouvernement pour ériger la Pointe-Lévis en municipalité de ville. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ?

Il n'y avait pas à en douter, du reste : on avait trouvé un morceau de soufre dans la cour à Jacques Jobin, qui avait "passé par les maisons" pour faire signer les requêtes.

Ajoutez que Joe Bisson, en revenant de Saint-Henri, à deux heures du matin, la veille du jour où le feu s'était déclaré dans l'église, avait aperçu dans le ciel une drôle de lueur qui avait le forme d'un V.

Allez donc nier l'évidence !

Quoi qu'il en fût, la consternation publique ne diminuait pas, et les mystérieux incendies n'en continuaient pas moins leurs ravages.

Un dimanche, le curé ordonna des prières publiques.

A l'issue des vêpres, un enfant accourut avec une nouvelle : il avait vu un homme de mauvaise mine se diriger, avec une boîte d'allumettes, vers un petit hangar appartenant à Thomas Demers. En apercevant l'enfant, l'inconnu avait rebroussé chemin, et s'était enfoncé dans le "bois des Guenettes".

Nul doute, cette fois, on tenait l'infâme.

Il n'y eut qu'un cri de rage. Hommes, femmes et enfants, tous s'armèrent de bâtons, de tisonniers, de pierres ; et la chasse à l'homme commença.

Il serait trop long de raconter les péripéties de cette course folle à travers champs, où, durant plus de deux heures, les aboiements des chiens se mêlèrent aux cris de vengeance des trois ou quatre cents personnes engagées dans la poursuite du malfaiteur qu'on guettait depuis si longtemps.

Enfin, les acclamations de triomphe se firent entendre.

Traqué comme une bête fauve, cerné de toutes parts, épuisé par la course, à bout d'haleine, livide de terreur, le fugitif était tombé à genoux les maintes jointes, et demandait grâce dans une langue inconnue.